

destine à y porter des coups décisifs, & par la facilité que lui procure le poste de *Göttingen* pour conserver la *Hesse* & pénétrer dans les Etats Electoraux du Roi. D'un autre côté il y a beaucoup à craindre pour ceux du Roi de Prusse par le concert des opérations futures de ces Armées avec celles de l'Impératrice-Reine, de l'Empire & des Russes. Néanmoins l'on veut ne pas craindre les effets qui pourroient en résulter, fondé sur la connoissance qu'on a des talens guerriers de Sa Majesté Prussienne. On veut le soutenir jusqu'à la fin par tous les moyens imaginables, dût-on avoir recours à toutes sortes de nouveaux impôts, à des emprunts extraordinaires, enfin s'épuiser en hommes & en dépenses.

Divers motifs engageoient la Nation à inviter à la paix les Puissances qui sont en guerre, dont l'un, qui n'est pas le moindre, est l'embarras de ne pouvoir remplir aussi facilement qu'on le croyoit l'emprunt de douze millions de livres sterling de subsides pour le service de l'année courante. Aussi cette difficulté détermine le Roi à faire un emprunt sur le crédit de son Electorat d'Hanovre : car, outre les sommes excessives déjà levées, il est question d'établir encore des impôts pour lui accorder un Bill de crédit de quelques millions sterling. Mais la chose arri-
vant de quel œil sera-t-elle regardée par une Nation déjà si mécontente de la taxe de trois shillings imposée sur chaque baril de bière ou d'aile brassée pour le débit, nonobstant les droits d'accise qui se prennent sur cette consommation? Mais c'est le bas peuple, dira-t-on, qui crie, qui murmure contre ce nouvel impôt, & non la plus saine partie. D'accord ; mais il peut très-bien en résulter un soulèvement ; puisqu'on voit
dans